

Caroline Pouliquen, *Le développement du tourisme dans les espaces de nature protégés européens*

Thèse de doctorat en géographie de l'université d'Angers, dirigée par
Philippe Violier (soutenue le 8 décembre 2014)

Caroline Pouliquen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1046>

DOI : 10.4000/tourisme.1046

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Caroline Pouliquen, « Caroline Pouliquen, *Le développement du tourisme dans les espaces de nature protégés européens* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.1046>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Caroline Pouliquen, *Le développement du tourisme dans les espaces de nature protégés européens*

Thèse de doctorat en géographie de l'université d'Angers, dirigée par Philippe Violier (soutenue le 8 décembre 2014)

Caroline Pouliquen

RÉFÉRENCE

Caroline Pouliquen, *Le développement du tourisme dans les espaces de nature protégés européens*, thèse de doctorat, université d'Angers, 2014

- 1 Depuis la Conférence internationale de Stockholm en 1972, le dialogue à propos d'un environnement en danger s'intensifie et notre comportement en tant qu'êtres humains à l'égard de la nature est remis en cause : un nouveau discours est né, invitant les individus à participer à une immense redéfinition de leur rapport au monde, grâce à des concepts novateurs et porteurs d'espoir comme celui de développement durable. Protéger l'environnement, tout en favorisant le bien-être de chacun et la croissance économique, devient aujourd'hui une priorité ; or, il semble que cette protection entre bien souvent en opposition avec l'homme, perturbateur, synonyme de pression. La présence anthropique et ses activités sont regardées aujourd'hui avec beaucoup de méfiance, en particulier dans des espaces que l'on a décidé de protéger. À la fois destructeur et conservateur de cet environnement, la place de l'homme n'est pas facile. Il semble qu'il faille faire avec l'homme, à la fois mal venu et pourtant élément indispensable. Lorsque l'homme en question est touriste, et surtout lorsqu'il est en grand nombre, il est, dans l'imagerie populaire, soit un animal (il vient "en troupeau"), soit un guerrier (il "envahit" les lieux). Ce public particulier semble donc *a priori* peu enclin à protéger l'environnement. Lorsque les touristes se rendent dans les espaces protégés, la question de la protection et de la gestion du lieu est donc essentielle.

- 2 Une première étude à propos du tourisme au sein du parc naturel régional des Volcans d'Auvergne avait déjà montré que les touristes pouvaient être assimilés à une pression. Le rapport des acteurs gestionnaires de ce parc était placé au centre de cette recherche : il s'agissait de découvrir comment, dans cet espace protégé faisant l'objet d'une fréquentation touristique, ces acteurs faisaient face à la venue de touristes en grand nombre, comme dans les stations de sport d'hiver. Mal à l'aise avec cette fréquentation concentrée dans certains lieux et à certains moments de l'année, les gestionnaires affichaient une nette préférence pour le développement d'un tourisme "diffus", distillé de manière équilibrée sur le territoire. Le tourisme apparaissait alors plus comme une menace que comme un projet, dans cet espace pourtant à visée intégratrice : une opposition nette entre protection de l'environnement et développement touristique semblait gangrener l'espace dont la légitimité résidait pourtant dans la réalisation de cette double mission. Dans la réalité, cette opposition prit la forme d'une tension, que les gestionnaires du parc naturel régional des Volcans d'Auvergne dépassaient par une préférence nette accordée à l'objectif de protection environnementale, et par la formation d'un idéal de pratiques touristiques durables, "de nature", plus douces.
- 3 Au XIX^e siècle, les premiers parcs nationaux du monde furent créés aux États-Unis. De grande étendue, vides d'hommes, symboles de la *wilderness* américaine, ces espaces protégés ont pourtant dû être adaptés à un paysage différent lorsque leur modèle fut transposé sur le continent européen. Faire avec des lieux déjà habités, habituellement dédiés à l'agriculture et à l'élevage, a conduit à associer environnement protégé et développement. Les espaces protégés ne furent pourtant pas créés de la même manière dans chaque pays : nés à des époques différentes d'un pays à l'autre, les espaces protégés d'Europe correspondent également à des objectifs distincts. Au Royaume-Uni, comme aux États-Unis, le but des parcs nationaux est double : il s'agit de prendre soin de la nature tout en proposant aux individus des opportunités de loisir. En Espagne, les espaces protégés, clairement dédiés à la conservation en l'état, ont également au cours du temps acquis une mission d'accueil des visiteurs. En France, alors que les premiers parcs nationaux furent d'abord des bulles réservées aux scientifiques, de nouveaux espaces, les parcs naturels régionaux, furent créés pour coupler protection de la nature et économie.
- 4 C'est dans ce contexte que se place la recherche : nous avons mené, à travers l'étude de trois espaces protégés, le parc national du Lake District au Royaume-Uni, le parc naturel régional du Verdon en France, et l'espace naturel de Doñana en Espagne, une comparaison du rapport des acteurs de ces espaces de nature au tourisme et aux touristes. De même, notre objectif fut de tenter d'apporter une explication à la façon dont les touristes sont perçus dans chaque lieu. En cela, la comparaison internationale répond à la volonté de tenter de cerner, d'un pays à l'autre, les raisons (culturelles ? historiques ?) qui conduisent à la définition des touristes comme "éléments potentiellement dérangeants pour la nature". L'enjeu de cette thèse fut donc d'analyser en quoi et pourquoi la tension manifeste entre protection de l'environnement et tourisme se résout par une posture des espaces protégés étudiés plus favorable à la protection qu'au développement.
- 5 Ces trois espaces ont été choisis car ils sont tous les trois soumis au double objectif de protection de l'environnement et de développement économique et notamment touristique. Un autre point qui les rapproche est la fréquentation touristique dont ils

sont l'objet : elle fut de 12,5 millions de nuitées en 2012 dans les provinces de Séville, Huelva et Cadix sur lesquelles est à cheval le parc de Doñana (INE) ; en 2003, le CETE Méditerranée opéra une étude sur le Verdon et en déduisit une fréquentation de 550 000 à 600 000 visiteurs par an. Au Lake District, elle s'éleva à 14,8 millions en 2012 (Cumbria Tourism). De plus, des documents servant à réglementer le tourisme marquent la gestion des trois lieux, notamment en matière de tourisme durable. Ces trois espaces sont également habités. Ensuite, ils appartiennent à la même catégorie UICN (paysage terrestre ou marin protégé) : il s'agit pour ces espaces "*d'offrir au public toute une gamme de loisirs de plein air [...]*". Seul le parc national de Doñana est situé dans la catégorie 2 (parc national), qui désigne une "*aire protégée gérée principalement dans le but de protéger les écosystèmes et à des fins récréatives*". L'objectif de tourisme y est moins affirmé, pour autant il s'agit bien de "*protéger [l'espace] à des fins spirituelles, scientifiques, éducatives, récréatives ou touristiques*".

- 6 Placée dans une perspective constructiviste, la recherche s'inscrit dans la lignée des travaux de géographes qui abordent la place du tourisme dans notre société, tels que ceux des chercheurs de l'équipe Mit (2002, 2005, 2011) et de Florence Deprest (1997), et dans celle de Samuel Depraz (2008), Stéphane Héritier et Lionel Laslaz (2008), qui ont écrit à propos des espaces naturels protégés. L'approche internationale, au cœur de la démarche, nous a conduit à nous questionner, au-delà de leur nature, sur la culture des lieux, à travers une base géographique, sociologique et anthropologique, constituée des travaux de Philippe Descola (2005, 2010), d'Augustin Berque (1990) et de Jean Viard (1990). La méthodologie fut complétée d'entretiens menés avec les acteurs de chaque espace (gestionnaires, professionnels du tourisme, habitants, touristes), étudiés à travers une analyse de contenu également appuyée sur l'étude des discours issus de documents officiels, produits en vue de gérer le lieu, certes rédigés par les équipes techniques des parcs mais aussi validés par les habitants et les élus, tels que plans, programmes, lois et chartes. L'approche méthodologique fut par ailleurs complétée par l'observation et l'analyse de brochures destinées aux touristes et recueillies sur chaque terrain, de visuels de promotion imprimés et numériques, de cartes postales, d'objets souvenir.
- 7 Un premier aspect qui ressort de l'analyse des mots utilisés lors des entretiens et dans les plans appliqués à la gestion de ces espaces est le fait que la fréquentation touristique, comme dans le parc naturel régional des Volcans d'Auvergne, est assez mal perçue. Dans le Verdon, la fréquentation ne semble pas convenir car, selon les gestionnaires, il faut "*redonner du sens au tourisme*". Le tourisme semble être à l'origine d'un "*déséquilibre*", d'une "*surfréquentation*" qui s'éloigne des vraies "*valeurs*" du passé, que le tourisme contribue à "*banaliser*". À Doñana, le tourisme est assimilé au mot "*colonisation*", tandis que les stations touristiques sont des "*intrus*", un "*péché*". Au Lake District, le tourisme est associé au mot "*pression*" mais il est aussi une "*qualité spéciale*" du parc national. Une deuxième idée concerne l'aménagement et les stratégies de développement touristique de chaque espace, qui semblent également traduire un degré de tension différent d'un espace à l'autre : dans le Verdon, l'objectif des gestionnaires est de diffuser la fréquentation sur l'ensemble de l'espace et dans le temps. Cet objectif va pourtant à l'encontre des pratiques existantes des visiteurs qui sont plus concentrées. À Doñana, c'est la "*clientèle CSP +*" qui est plébiscitée, l'espace reste clos et fragmenté : sa virginité sert à compenser les dérives environnementales qui peuvent survenir en dehors de l'espace. Dans ce cas les touristes n'ont guère le choix, ils demeurent donc à la lisière d'un parc national clos par des barrières et à

l'accès payant. Au Lake District, la situation est plus harmonieuse : l'aménagement se base en effet sur les pratiques existantes puisqu'il s'agit d'inviter les visiteurs à se rendre dans les parties déjà fréquentées du parc afin de conserver des "*zones plus tranquilles*" d'ores et déjà hors de la fréquentation. En troisième lieu, l'étude des cartes construites à l'échelle locale, départementale et régionale, à destination des touristes, fait état de l'existence d'un jeu d'acteurs s'ignorant les uns les autres dans chacun des trois terrains : les gestionnaires des espaces protégés méconnaissent les grandes régions touristiques situées à proximité, tandis que sur les cartes produites à un échelon territorial plus élevé, l'espace protégé n'est pas représenté. La rupture semble donc de mise entre espace protégé, alentours touristiques et pratiques existantes des visiteurs. En quatrième lieu, la condamnation du tourisme pour son impact s'accompagne d'une approche de la nature assez déroutante. L'environnement, protégé, y est modifié à travers des projets de "récupération" ou de "réensauvagement" de l'espace, orchestrés par les gestionnaires eux-mêmes : couper des arbres, en replanter, contribue aussi à altérer la virginité du lieu... La tension entre développement touristique et espace protégé dépend donc uniquement d'acteurs gestionnaires qui la font vivre, la perpétuent, par leur méfiance à l'égard d'une fréquentation perçue comme incontrôlable.

- 8 Au Lake District, la situation est différente : pourtant plus soumis à la "pression" touristique que les deux autres parcs, le lieu est défini par des acteurs qui manifestent une plus grande acceptation à l'égard du tourisme, par les mots et dans leur stratégie d'aménagement, mais aussi à travers la mise en scène dans les villages touristiques de la venue, il y a deux siècles, des premiers visiteurs, les peintres et poètes romantiques à la recherche d'une nature puissante et envoûtante ; ces hommes du passé, qui ont popularisé le Lake District, sont aujourd'hui placés comme vecteurs entre le touriste actuel et une nature qui trouve précisément sa légitimité dans son caractère domestiqué. L'enjeu de la recherche a conduit à envisager l'influence de facteurs culturels et historiques sur cette différence de perception : si la langue et la morale ne semblent pas significatives, le rôle de la religion a déjà été mis en lumière par Jean Viard. Un autre trait culturel, l'art, joue également un rôle dans la conception qu'une société produit à l'égard de sa nature, et par extension, à l'égard d'activités humaines telles que le tourisme : d'ailleurs, la construction à l'époque classique de jardins, à la française ou à l'anglaise, est à l'image de cet héritage artistique. Aujourd'hui, les parcs eux-mêmes deviennent des jardins, clos comme un jardin d'Éden ou un jardin médiéval (à Doñana), équilibrés comme un Versailles (dans le Verdon) ou ouverts et pittoresques comme un Wilton House (au Lake District). L'histoire des lieux apparaît également comme significative : Doñana et le Verdon, maltraités tour à tour par une domination par les élites ou par des projets pilotés à plus grande échelle comme ceux qui donnèrent lieu à la mise en eau de plusieurs villages dans les années 1960 et 1970, sont encore marqués par la prise en main arbitraire du territoire par des acteurs extérieurs. Mais c'est l'ancienneté du tourisme au Lake District, apparu aux premières heures du Grand Tour, à la fin du XVIII^e siècle, qui est l'élément clé de cette différence de perception : c'est le temps qui, peu à peu, a transformé le tourisme en une *tradition* et en a fait un trait majeur du paysage d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Augustin BERQUE, *Médiance : de milieux en paysages*, coll. "Géographiques", Reclus, 1990.

Samuel DEPRAZ, *Géographie des espaces naturels protégés*, coll. "U", Armand Colin, 2008.

Florence DEPREST, *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire*, coll. "Mappemonde", Belin, 1997.

Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, coll. "Bibliothèque des sciences humaines", Gallimard, 2005.

Philippe DESCOLA, *Diversité des natures, diversité des cultures*, coll. "Les petites conférences", Bayard, 2010.

ÉQUIPE MIT, *Tourismes 1. Lieux communs*, coll. "Mappemonde", Belin, 2002.

ÉQUIPE MIT, *Tourismes 2. Moments de lieux*, coll. "Mappemonde", Belin, 2005.

ÉQUIPE MIT, *Tourismes 3. La Révolution durable*, coll. "Mappemonde", Belin, 2011

Stéphane HÉRITIER et Lionel LASLAZ (dir.), *Les Parcs nationaux dans le monde*, coll. "Carrefours. Les dossiers", Ellipses, 2008.

Jean VIARD, *Le Tiers Espace, ou la nature entre ville et campagne*, "Analyse institutionnelle", Méridiens-Klincksieck, 1990.